

Jamais le vent
ne s'arrêtera

Cécile Treton

Cécile Treton

Jamais le vent ne s'arrêtera

© Cécile Treton, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6612-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

REMERCIEMENTS

Avec le soutien de la Conférence des financeurs de la Seine-Saint-Denis.

Nos remerciements à la mairie de Neuilly-Plaisance et en particulier à Madame Martine LAMAURT, 1^{ère} adjointe, pour son engagement et son intérêt.

Merci à Madame Julie RODRIGUEZ pour son implication et son soutien actif.

Merci à la Bibliothèque de Neuilly-Plaisance pour son accueil.

JE REMERCIE POUR LEUR PARTICIPATION :

Madjid ALLOUACHE

Colette BOIREAU

Claude DUBOIS

Christine LAMOUREUX

Fiorina LEGRENZI

Denise LE PETIT CORPS

Colette RUBAULT

Danielle VECRIN

Le passage dans le Cèdre

Par la fenêtre, en vous rencontrant, je vois tant d'évènements qui ont traversé votre existence et bouleversé votre quotidien. Certains revêtent un caractère historique et d'autres sont plus personnels. Mais ce que je perçois en vous écoutant, c'est le mouvement incessant de la vie et de vos interrogations que j'assimile à un courant venteux ininterrompu. Ce vent est peut-être bénéfique puisqu'il vous emmène toujours plus loin vers de nouvelles découvertes, balaie tout sur son passage, renouvelle vos traces. Ainsi toujours la vie continue. « Nous sommes si minuscules, constate Colette, face à la puissance de la nature ». En écho Madjid regrette : « Jeune, j'aurais dû rester auprès de cet homme que j'ai rencontré dans le désert pour apprendre à connaître les vents. ». Peu à peu, de phrase en phrase, de dialogue en dialogue, s'ouvre ce qui donne sens à une histoire commune inventée à partir de sentiments partagés : la peur face au chaos aux formes parfois prévisibles et le désir d'un refuge malgré ses frontières composites et changeantes. S'installer à Neuilly-Plaisance, sur la surface fragile d'anciennes carrières de Gypse, n'est-ce pas symbolique de votre conscience que rien n'est jamais acquis ? Et votre attrait pour la nature, n'est-ce pas l'expression d'un besoin urgent de racines ?

Ce récit débute avec Denise, femme de plume. Nous la trouvons comme à l'accoutumée, penchée sur son cahier, armée de son stylo, entourée de ses livres. Elle s'emploie à décrire une scène de vie à Neuilly-Plaisance.

Ce jour-là, cependant ...

Denise releva la tête à la recherche de l'inspiration et observa de la fenêtre de son bureau, la cime pointue du Cèdre de l'Himalaya et ses longues branches qui ployaient vers la pelouse du jardin. Depuis toujours, le port majestueux de l'arbre l'apaisait. Chaque fois qu'elle l'apercevait, elle se souvenait du jour où son mari et elle, jeunes parents, l'avaient rapporté pour le planter cérémonieusement dans le jardin familial. Il n'était alors qu'un jeune et frêle arbuste aux feuilles vert tendre à peine plus haut que leurs deux filles âgées de deux à sept ans. L'ainée curieuse, observait l'opération. La plus petite dormait dans son landau. Aujourd'hui, le Cèdre s'élevait, imposant et semblait presque manquer d'espace. Elle admira sa puissance, perceptible à travers sa façon de s'ancrer à la terre grâce à ses racines noueuses qui s'étendaient au-delà du mur

du jardin. Il paraissait vouloir rejoindre la Voie Lamarque dont une propriété voisine les séparait. D'ailleurs évoquer la Voie Lamarque emporta Denise vers d'autres souvenirs liés à ses nombreux trajets professionnels. L'un très lointain datait d'avant la plantation du Cèdre. À cette époque, elle prenait l'autobus 114. Cet après-midi-là, un coup de frein brutal avait fait choir, de ses genoux, le livre qu'elle lisait ... Denise ne put s'empêcher de mettre en mots le début de son idylle : « Je sors mon bouquin. Je me souviens du titre *La vie des abeilles de Maeterlinck*, mais à l'arrêt du marché de Nogent : un coup de frein ! mon livre tombe et l'homme assis en face de moi le ramasse. Nos genoux se touchent ... » Cet inconnu deviendra son mari ! Elle revient au Cèdre qui la réconforte depuis tant d'années ! Quand elle se rendait quotidiennement à Paris, elle l'apercevait au loin, du RER. Il l'assurait que la maison l'attendait. « Cette maison, aujourd'hui, soupira Denise, allons-nous pouvoir la conserver avec nos problèmes de santé ? » Elle s'inquiétait surtout pour son époux. Cela l'aidait à résister de chercher à le protéger. Elle pensa : « Je me rends compte maintenant que j'ai quatre-vingt-six ans que je suis une battante. Il faut toujours que je gagne, que j'avance ! J'ai toujours voulu faire le mieux possible mais la vieillesse que l'on attendait, que l'on avait préparée pour qu'elle soit parfaite, où va-t-elle nous mener très bientôt ? » Dans le jardin, un grincement étrange mit fin à ses ruminations inquiètes. Elle sortit sur la terrasse, intriguée. Une brise légère ployait les massifs de fleurs et agitait imperceptiblement les branches de l'arbre. Ce n'était pas tant le mouvement chaloupé du Cèdre qui la déconcertait à cet instant mais une sorte de brouillard opaque qui prenait naissance à la base de ses racines, s'élevait le long du tronc et s'enroulait en spirale en son centre. Elle ne put réprimer un frisson d'effroi. Elle restait pourtant immobile subjuguée par l'étrangeté de ce qu'elle apercevait. Le son s'intensifia jusqu'à devenir strident au point que Denise dut se protéger les tympans et soudain dans un craquement une ouverture apparut à travers l'arbre. Denise reconnut une sorte de porte. Elle s'entrebâillait sur un tunnel qui laissait apparaître la Voie Lamarque ! Pourquoi Denise ne s'enfuit-elle pas devant l'incongruité de la situation ? Sans doute parce qu'elle était une battante justement. Non seulement, elle ne prit pas la fuite mais, comme une somnambule, pas-à-pas, pour protéger ses hanches douloureuses, elle se dirigea vers l'ouverture. La pelouse qui s'étendait devant ses yeux miroitait sous les éclats de soleil révélant une pluie récente. Il faisait très doux pour un mois d'octobre ... une douceur insolite et printanière. Denise se rendit compte qu'elle avait oublié son manteau mais jugea ce détail sans importance. Tout lui semblait soudain léger ! Elle se sentait heureuse,

enthousiaste, remplie d'une énergie oubliée, datant du temps de sa jeunesse. Elle avança avec précaution un pied en avant puis l'autre redoutant la douleur coutumière mais celle-ci semblait s'être envolée. Elle oublia alors ses hanches et émerveillée de pouvoir bouger sans efforts, se dirigea vers l'allée centrale. Elle découvrit qu'il s'agissait d'une ancienne voie ferrée comme en témoignaient les vestiges des rails tordus et rouillés. Sa connaissance de l'histoire de Neuilly-Plaisance lui permit de déduire qu'elle avait devant elle, les fameuses « Rails », comme on nommait la voie à l'époque, qui servaient à transporter les morceaux de Gypse venant des carrières vers les bords de la Marne où des péniches les acheminaient. « Qu'est ce qui se passe ? » s'interrogea-t-elle, interdite. Elle fut tentée de revenir très vite à l'abri derrière le mur protecteur de sa maison mais s'aperçut alors que seul le Cèdre était visible. Les maisons avaient toutes disparu ! une forêt recouvrait une bonne partie de la Voie Lamarque. Elle n'eut pas le temps de s'angoisser car soudain une voix rompit le silence d'un « Merde ! » retentissant. Cherchant d'où provenait cette exclamation triviale, Denise découvrit une petite femme aux cheveux bouclés, visiblement mécontente, penchée sous le capot d'une voiture, près des rails.

— Voulez-vous que je vous aide ? proposa Denise

— Merci mais ce n'est pas utile ! répondit abruptement la femme qui ajouta comme pour elle-même, ça commence bien la liberté ! ! !, avant d'éclater de rire en faisant un clin d'œil complice à Denise.

Denise était éberluée par le personnage si changeant et facétieux qu'elle venait de croiser ! Mais déjà la femme contournait la voiture, ouvrait le coffre et s'emparait d'un sac à dos, d'un geste vif. Elle déclara avec conviction, ne perdant pas Denise du regard :

— Bon, il est temps de partir !

— Excusez-moi mais vous partez où ? Et qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Christine, et vous quel est votre nom ?

— Denise.

— Enchantée Denise ! Peut-être allez-vous être déçue si je vous réponds que je vais où le vent me mène, l'important étant de partir ! Vous venez avec moi ?

— Oh moi ... répondit Denise, désorientée.